

## INTRODUCTION

Un essai portant sur le personnage de Jésus ne constitue pas une grande originalité et l'on pourrait compter par milliers les ouvrages qui lui ont été consacrés rien qu'au cours des cinquante dernières années. S'aventurer sur ce terrain, c'est être assuré de se retrouver confronté à l'hostilité de milliers de savants, professeurs, érudits et autres spécialistes qui se sont appliqués durant une vie entière à prouver Dieu, expliquer Jésus et justifier le moindre détail des textes et des dogmes. Sur un tel matériau, pourtant immense, chaque expression, chaque mot et même chaque silence a fait l'objet de dizaines de livres, d'études, d'analyses et de commentaires. D'un côté, des millions de jours de travail cumulés et en face bien moins, car ceux qui ne croient pas sont bien peu nombreux à avoir consacré une vie entière à un exercice de réfutation. Et à leur rencontre, l'argument d'autorité<sup>1</sup> arrive vite, accompagné de manifestations de dédain et d'un procès en amateurisme.

Faut-il pour autant y renoncer ? Sans doute pas, car les spécialistes et autres experts, issus la plupart du temps des facultés de théologie, peuvent bien s'appuyer sur la compétence réelle et le temps passé, il n'en demeure pas moins que leur discours n'est pas neutre et que répéter n'est pas prouver. Affirmer que Jésus est Dieu parce que l'Évangile le proclame et que l'Évangile est vrai puisqu'il est l'œuvre de Dieu constitue un raisonnement circulaire plutôt faible qui ne convainc que les convaincus.

Le bon sens suggère qu'on a davantage de chances de trouver un trésor bien caché en cherchant pendant une seule journée à l'endroit où il se trouve qu'on

---

<sup>1</sup> Jean-Christian Petitfils plante le décor : *Même si Jésus n'a laissé aucun écrit, nul historien sérieux aujourd'hui ne doute de son existence (...) Un juif nommé Ieschoua, c'est une certitude, a vécu en Palestine au début du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.* (Jésus — Le livre de poche, p.10). Osez douter de l'existence historique du Fils de Dieu ressuscité et qui est né sans père et marche sur l'eau, et vous n'êtes pas un historien ou un interlocuteur sérieux.

---

en aurait à le chercher pendant cinquante ans à un endroit où il ne se trouve pas. Et pour peu qu'on soit décidé à se pencher d'assez près sur la matière évangélique et la documentation disponible, de plus en plus accessible grâce aux moyens numériques modernes, il apparaît rapidement que les failles ne sont pas rares et que le travail le plus délicat consiste à ordonner les sources de manière logique et à leur donner un sens.

Pour réfuter les critiques de plus en plus nombreuses et pertinentes qui lui étaient adressées, la plupart du temps depuis ses propres rangs, l'Église s'est dotée progressivement d'un argumentaire monumental d'une incroyable complexité. Mais dans sa détermination à justifier que Jésus est Dieu, elle a quelque peu négligé le personnage historique qui n'a suscité de l'intérêt que récemment. Car en amont du personnage même de Jésus, l'Église a été obligée, à l'appui de sa démonstration, d'écarter toute possibilité de contestation des sources dont elle détient le quasi-monopole. En conséquence, les différents textes du Nouveau Testament ont été rapidement sacralisés et dotés d'un statut d'Écriture inspirée<sup>2</sup> plutôt que d'œuvre humaine. Il en est de même de leurs rédacteurs présumés, qualifiés d'emblée de saints. L'ensemble a été verrouillé par une forte tradition réputée infaillible et par un empilement impressionnant de textes et de jugements décidés par des synodes et des conciles. Ceux-ci ont affirmé et confirmé en chaque occasion ce caractère sacré sur lequel il est désormais bien difficile de revenir, et qui, à la limite, finissent par devenir gênants et à se transformer en piège :

*La Tradition sacrée et la Sainte Écriture possèdent donc d'étroites liaisons et communications entre elles. Toutes deux, en effet, découlant de la même source divine, se réunissent, peut-on dire, en un seul courant, et tendent à la même fin<sup>3</sup>.*

Dans la version qu'elle nous donne de l'histoire de Jésus, l'Église s'appuie sur trois principes : des sources authentiques, des Écritures inspirées, une tradition infaillible. Ces allégations sont contestables ainsi qu'on le verra tout au long de l'ouvrage. L'affirmation de l'authenticité des sources est de nature purement dogmatique<sup>4</sup>. C'est une simple déclaration de l'Église et non une constatation des historiens. L'inspiration divine des écritures est également une affirmation de foi que rien ne pourra jamais prouver. Quant à la tradition, elle n'est que le résultat d'un empilement de décisions humaines, chacune prise à

---

<sup>2</sup> 2Ti 3,16 : « toute l'Écriture est inspirée de Dieu » : c'est Elle-même qui le dit.

<sup>3</sup> Constitution dogmatique sur la Révélation divine de Vatican II, n° 9

<sup>4</sup> Les exégètes ont fait voler en éclats ces affirmations depuis longtemps.

une époque, dans un contexte et avec une intention, et les contradictions qui en découlent sont nombreuses. Sur un tel terrain, nous sommes résolument dans l'histoire et les historiens ne peuvent manquer de considérer l'ensemble du dossier et pas seulement les éléments que l'Église aura consenti à désigner à leur attention et avec les explications clé en main.

Un tel essai critique est-il une œuvre d'intolérance qui insulte les croyants ? À une époque où l'on fustige les intégrismes et leurs méfaits, on pousserait plutôt la tolérance un peu loin. Tolérer ne signifie pas que l'on doive s'interdire de critiquer ou de débattre. À l'époque des satellites, des ordinateurs, de l'internet ou du génie génétique, on aimerait avoir la liberté de dire, sans être taxé d'intolérance, que les anges, les enfants nés d'une vierge, les résurrections, les miracles, les visites aux enfers, la présence réelle dans l'eucharistie et quelques autres curiosités relèvent de la croyance, de la culture ou de la tradition, mais que ces notions n'appartiennent pas au domaine de la science et de l'histoire. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi certains s'acharnent à prouver que Dieu est réel alors qu'ils affirment dans le même temps que ce qui est important, c'est d'y croire. Le simple fait de passer de l'affirmation « je crois en Dieu » à « Dieu existe réellement » fait peser un lourd risque d'intrusion dans les affaires temporelles de nos sociétés. Certains ne s'en privent pas, y compris des personnes bien formées et cultivées, qui vivent dans des pays modernes et démocratiques.

La recherche archéologique portant sur l'Ancien Testament et les temps qu'il relate a récemment connu de grandes avancées. Il est désormais sérieusement envisagé que nombre de personnages et d'événements qui étaient jusqu'à présent considérés comme historiques pourraient bien s'avérer légendaires. Le déluge biblique a été repris de récits<sup>5</sup> babyloniens et sumériens qui nous éloignent du dieu juif. Malgré tous leurs efforts, les historiens ne retrouvent pas de traces de Moïse<sup>6</sup> ni d'un exode hébreu depuis l'Égypte. Certains textes bibliques s'avèrent moins anciens qu'on ne l'avait affirmé. Ces progrès renforcent le sentiment que les religions ont vocation à réintégrer le domaine des croyances et de la morale et à ne plus se mêler de nous raconter l'histoire du monde. Le christianisme a supporté les révélations successives des géologues, des anthropologues, des astronomes et des physiciens. Les Églises

---

<sup>5</sup> Ces récits que l'on retrouve dans beaucoup de civilisations sont probablement l'écho d'événements spectaculaires qui se sont produits lors du dégel après la dernière glaciation.

<sup>6</sup> Le personnage de Moïse se situe à la charnière entre les récits mythologiques de la Genèse et les premiers éléments historiques, puisqu'il y est question de pharaon, sans préciser lequel.

protestantes nous prouvent chaque jour que des dogmes tels que de la virginité perpétuelle de Marie ou la primauté du pape successeur de saint Pierre ne sont en rien des points fondamentaux du christianisme. Il semble même possible à certains auteurs chrétiens que Jésus puisse présenter d'autres contours<sup>7</sup> ou même se passer carrément d'historicité, ce qui serait sans doute la solution la plus raisonnable et la plus confortable, et n'altérerait en rien l'intérêt du message évangélique.

Dans le vaste ensemble que constitue la Bible, le Nouveau Testament nous propose la saga la plus récente, à prétention historique, sans pour autant renoncer à un certain décorum. Parmi les différents récits et personnages figurent certainement des bouffées d'histoire<sup>8</sup> mêlées à de la légende, dans des proportions qu'il nous est difficile d'apprécier. Mais les deux testaments ne peuvent pas non plus être séparés, de la volonté même de l'Église qui a voulu placer le nouveau dans la continuité de l'ancien dont elle revendique l'héritage au nom de son Jésus-Christ. Il faut remarquer au titre de l'historicité que les premiers Pères de l'Église citent abondamment l'Ancien Testament, nous prouvant ainsi qu'ils évoluaient dans un milieu manifestement juif sur le plan culturel, quoi qu'en dise le discours paulinien sur l'évangélisation des Gentils.

J'ai pu lire dans une revue chrétienne qu'à la question « *pourquoi croyons-nous que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu ?* » la réponse donnée est « *à cause des miracles qu'il fit et parce qu'il est ressuscité* ». Ce type d'argument exaspère d'autres chrétiens qui ne peuvent manquer de relever que le Jésus des évangiles eut des actions remarquables, prononça des paroles émouvantes et nous a laissé de nombreux éléments d'une philosophie et d'une belle humanité. Et la réponse peut choquer aussi parce que le terme de Christ signifie Messie<sup>9</sup>, ce qui renvoie dans le monde juif, non à une divinité, mais à un chef qui a pris fermement en main les destinées d'Israël à un moment crucial de son histoire et en a été honoré par l'onction octroyée par un prophète. Or, rien de cela ne correspond à Jésus.

---

<sup>7</sup> John P. Meier, un jésuite, admet désormais que le Jésus historique avait probablement des frères et était sans doute né à Nazareth plutôt qu'à Bethléem.

<sup>8</sup> À titre d'exemple, on peut évoquer l'existence d'un courant baptiste, le rôle d'agitateurs joué par des Galiléens et l'existence de groupes nazaréens.

<sup>9</sup> On évoque souvent l'attente d'un messie chez les Juifs. Pourtant, le mot est absent de l'Ancien Testament où l'on parle d'oint, et dans le nouveau, il ne figure que dans l'évangile de Jean (Jn 1,41 et 4,25), à chaque fois pour traduire le mot Christ. Autrement dit, les termes « messie » et « Christ » n'existent pas dans l'Ancien Testament et n'appartiennent pas au vocabulaire juif.

Le Messie est un humain et n'a rien à voir avec le fait d'être le fils de Dieu, d'avoir réalisé des miracles et d'être ressuscité.

Quant aux différents éléments merveilleux et autres événements impossibles qui jalonnent le récit évangélique, ils peuvent difficilement être validés par les historiens ou les scientifiques. Leur surabondance n'appuie pas sérieusement la thèse de l'historicité du personnage principal, de ses aventures et de ses discours. De même que les récits de la Genèse posent un problème à la science depuis les découvertes de Darwin et des paléontologues, de nombreux aspects du roman évangélique ont été critiqués avec en point d'orgue l'œuvre d'Ernest Renan à la fin du XIXe siècle. Depuis, même si l'Église a maintenu officiellement son discours à l'adresse du grand public, la critique moderne et l'exégèse patiemment conduite par les spécialistes se sont efforcées d'estomper les aspects les plus gênants pour tenter de dégager le héros de sa légende.

C'est donc par l'étude du personnage central des *nombreuses religions chrétiennes*<sup>10</sup> qu'il faut commencer, afin de déterminer ce qu'il y a de réel, de sérieux, de tangible, de probable, de possible, qui a vocation à relever de l'histoire ne serait-ce qu'en partie, pour dégager *a contrario* ce qui est plus douteux, allégorique ou mythique qu'on abandonnera à la croyance religieuse et à la tradition.

Parce qu'il est dépourvu de réalité historique, notre Jésus si familier se présente sous la forme d'un personnage incertain que l'histoire ignore et à propos duquel nous savons fort peu de choses. Les seules sources disponibles sont les textes chrétiens, reconnus ou pas par l'Église, dont il faut apprécier le contenu au regard des intentions dogmatiques qui ont présidé à leur rédaction. Le résultat des nombreux travaux qui ont été entrepris afin de mieux comprendre le processus de leur élaboration, de même que leur contenu, ne plaide pas en faveur de l'historicité du personnage principal, sauf à considérer un profil et un parcours sensiblement différents. Ils témoignent moins de l'existence d'un homme que des croyances des milieux dans lesquels les textes qui parlent de lui ont été écrits ou lus. Même pour un chrétien, croire en l'Évangile, ce n'est pas décrire les étapes biographiques du Jésus historique, mais d'attester sa foi en un Christ-Messie, fils de Dieu, auteur de miracles, mort sur la croix et ressuscité. L'histoire est donc ailleurs.

---

<sup>10</sup> Sans parler de l'Islam pour lequel Jésus (Issa) est un prophète considérable.